

## **Prédication du 2/08/2020**

**Psaume 145 8-17**

**Romains 8 31-39**

**Matthieu 14 13-21**

Il existe 2 réactions spontanées à l'annonce d'une mauvaise nouvelle. Le Repli et la recherche de réconfort. Mais Jésus nous montre une troisième voie possible grâce à l'amour inépuisable de Dieu.

Dans le texte de Matthieu, Jésus vient d'apprendre le décès de Jean le Baptiste. Son reflexe est de « se retirer à l'écart dans un lieu désert ». Il faut dire qu'avec la mort de Jean Baptiste, il pleure un membre de sa famille, Marie et Elisabeth la mère de Jean étant parentes. Il pleure aussi celui qui avait pour mission de préparer sa venue. Rappelez vous, il est dit au chapitre 11 du même Evangile, que Jean est « le messenger envoyé devant le Messie pour lui ouvrir le chemin ». On comprend donc aisément que JC ait eu besoin de se recueillir face à cette nouvelle. D'autant plus que cette mort fût particulièrement cruelle, car il a suffit qu'une jeune fille, manipulée par sa mère, Hérodiade, demande la tête de JB sur un plateau pour qu'Hérode le fasse exécuter. Jésus sait que cette fin cruelle d'un homme décrit comme « juste et saint » est le premier signe annonciateur de sa propre mort. Oui, tout cela mérite réflexion dans un lieu désert. Mais voilà, la foule rassemblée sur la rive va contrarier ce projet.

Il faut resituer cet épisode dans son contexte : les Evangiles font état à plusieurs reprises de l'immense popularité de Jean le Baptiste. Au fil des années, ce sont des milliers de juifs qui se sont fait baptisés par lui dans le Jourdain. Matthieu nous précise même au verset 5 qu'au moment de son emprisonnement, « Hérode voulait faire mourir Jean mais il craignait le peuple juif car tous considéraient Jean comme un prophète. » Et en effet, la haine du peuple juif envers Hérode Antipas après la mort de Jean fut si générale et persistante que, lorsque son armée fût défaite par celle du roi arabe Arétas en 36 après JC, cela fût considéré comme un châtement divin pour ce crime. Comme l'a rapporté Flavius Joseph, le célèbre historien romain d'origine juive.

C'est donc dans ce contexte de deuil national, que les gens sortirent de leur village pour se rassembler et se mettre à la recherche de cet autre guide qu'était Jésus. C'est une foule perdue et pleine d'espoir qui poursuit et même devance Jésus. Et lorsque celui ci descend de sa barque en ce lieu qu'il croit déserté, il se retrouve face à une foule en demande de réconfort. Il aurait pu les renvoyer ou encore aller un peu plus loin pour se recueillir comme prévu. Au lieu de cela, Jésus est ému. Il a « le cœur rempli de compassion », nous dit-on. Comme l'Eternel entendit la voix de son peuple, souffrant en esclavage en Egypte, le Christ entend ces hommes, femmes et enfants en souffrance et il décide de les réconforter en les écoutant, en les soignant et pour finir en les nourrissant. Car comme il est dit dans le psaume 145, « le Seigneur est bienveillant et compatissant. Il soutient tous ceux qui sont tombés, il remet debout tous ceux qui fléchissent ».

Ainsi, Jésus oublie sa propre peine, ses propres tourments pour s'occuper des autres. Il nous montre que nous pouvons faire face à l'adversité, sublimer la tristesse en nous tournant vers notre prochain.

Vous me direz : il y a un monde entre la capacité de compassion de Jésus et la nôtre. Rassurez-vous, le Seigneur ne nous demande pas des miracles comme faire marcher les paralytiques, apaiser une tempête ou multiplier à l'infini des morceaux de pain ou de poisson. Non, comme on l'a vu précédemment dans la liturgie, « l'Eternel ne nous demande pas d'avoir la folie des grandeurs mais d'accepter des tâches modestes », d'améliorer le vivre-ensemble par des petites attentions, ces petites gouttes d'eau qui peuvent sembler inutiles mais qui, réunies, peuvent former une mer, voire un raz de marée. Nul besoin de sauver l'univers, d'éradiquer la faim dans le monde. Dieu nous demande d'agir selon nos talents. Rares sont ceux qui sont destinés à être des « super héros » comme Mandela, Gandhi ou Mère Theresa. La majorité est appelée à être des « héros du quotidien », telle l'héroïne du film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain ». Cette jeune fille a perdu sa mère très jeune dans un accident injuste et n'a plus qu'un père particulièrement inhibé qui est incapable d'avoir un geste de tendresse envers sa fille unique. Et pourtant, Amélie Poulain reste attentive aux gens qui l'entourent et grâce à de petites attentions envers chacun d'eux, apporte du bonheur dans leur vie et, par ricochet, dans la sienne.

Comme elle, ne soyons pas parcimonieux dans nos « petites tâches ». Un moment d'écoute, une parole de réconfort, un coup de pouce informatique ou financier peuvent changer la donne. En temps normal, j'aurais

ajouté un sourire mais actuellement je dirais plutôt le port du masque et le respect des gestes barrières pour protéger l'autre, même si l'on est peu à risque, soi-même.

Jésus nous montre ici l'exemple mais il nous donne aussi les moyens. Car le Seigneur « ouvre sa main et satisfait les besoins de tout ce qui vit ». Il n'aplanit pas tout devant nous. Il n'écarte pas toute peine ou épreuve de notre route. Mais il donne la force de faire face en nous envoyant l'Esprit Saint. L'Esprit Saint qui nous soutient, nous inspire, nous renforce. Laisserons-nous la vie, la mort, la maladie nous séparer de l'amour de Dieu ? Cet amour, l'Eternel nous le donne sans compter et sans condition. A l'image de Jésus qui donne du pain et du poisson à chaque membre de cette foule, sans lui demander ce qu'il est, ce qu'il a fait ou ce qu'il compte faire ; mais simplement car c'est ce dont il a besoin à ce moment-là. L'amour du Seigneur est inépuisable et grandit lorsqu'il est partagé. Sachons le recevoir et le transmettre.

Ne laissons pas la détresse, l'angoisse, la peur de la maladie nous éloigner du dessin de Dieu. Mais puisons dans son amour infini pour guérir de nos peines en faisant acte de bienveillance envers les autres. Soyons tour à tour celui qui donne et celui qui reçoit.

Car ce que l'on fait envers nos frères, c'est à Jésus lui-même que nous le faisons. Et cela est cher au cœur de Dieu.

Amen.